

Chaos II [Journée de réflexion du RAIQ]

Nathalie Côté

Numéro 122, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80439ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, N. (2016). Compte rendu de [Chaos II [Journée de réflexion du RAIQ]].
Inter, (122), 84–85.



CHAOS II

► NATHALIE CÔTÉ

La médiation culturelle :
l'art plus accessible ou plus
utile et rentable ?

Le 6 juin 2015, les membres du Regroupement des artistes interdisciplinaires du Québec (RAIQ) se sont réunis pour mettre en commun leurs préoccupations face à leurs pratiques artistiques. La cinquantaine d'artistes présents ont réitéré l'importance de leur liberté de créateurs. Ils ont aussi rappelé le manque de soutien financier de l'État aux arts interdisciplinaires, d'autant plus marginalisés qu'ils explorent les frontières des disciplines artistiques.

De la précarité de la condition des artistes au développement du numérique, en passant par la domination des productions culturelles de masse, c'est l'importance de la médiation culturelle qui a fait surface lors de cette journée.

La critique de la médiation culturelle nous apparaît une des questions les plus intéressantes soulevées par les artistes, parce qu'elle révèle une conception de l'art qui prend de plus en plus de place au sein des institutions. Si elle n'est pas toujours conditionnelle à l'octroi de subventions, elle est un incitatif que les artistes n'ont souvent pas le loisir de refuser.

L'exemple de Sherpa

La version la plus classique de la médiation culturelle est celle qui se pratique au centre Sherpa à Québec, où une médiatrice culturelle et sociale, engagée par l'organisme, guide les personnes avec des problèmes de santé mentale vers des activités sociales et culturelles. Elle organise des visites au musée et au théâtre pour les résidents des quelque 77 logements que compte la coopérative d'habitation. La médiatrice offre sur place des ateliers de création avec des artistes professionnels en collaborant avec des centres d'artistes, le laboratoire du centre VU ou les ateliers d'Engramme, notamment. Ainsi, pour les personnes qui souffrent d'agoraphobie, la culture vient jusqu'à elles. C'est un travail à mi-chemin entre l'art et le travail social. C'est dans cet esprit aussi que travaille Mélissa Correia avec des itinérants à Montréal. Elle fait des activités culturelles afin de mettre ce public marginal en contact avec l'art.

Critiques de la médiation
culturelle

Cependant, la médiation culturelle s'est infiltrée dans la production même des artistes, l'animation et l'explication de l'œuvre devenant souvent conditionnelles à l'octroi d'un soutien financier. Pourtant, rappelle Danyèle Alain du centre d'artistes 3^e Impérial, « la médiation est au cœur même de ce qu'on fait, l'œuvre en elle-même est médiation ». Hugo Nadeau, pour sa part, affirme sans détour qu'« en ce moment, on nous demande de faire de l'animation ». « La médiation culturelle, c'est être en service commandé avant même d'avoir réalisé l'œuvre », soulignent d'autres. Selon les artistes présents, la médiation s'est répandue dans les projets artistiques subventionnés par l'État, notamment dans les projets artistiques municipaux.

Un des projets récents de la Ville de Québec en est un bon exemple. Le 14 septembre dernier, la Ville annonçait que le sculpteur Jean-Robert Drouillard remportait le concours de médiation culturelle pour une œuvre publique dans le parc Armand-Grenier, à Beauport. Il s'agit du premier des six projets de médiation culturelle qui se dérouleront dans les prochaines années. Le sculpteur créera une œuvre d'art public en compagnie d'une dizaine de jeunes âgés de 14 à 17 ans, encadrés par l'organisme Intégr'Action jeunesse dont la mission est de favoriser la réussite éducative chez les jeunes à risque de décrocher ou qui ont abandonné l'école.

Le projet, aussi noble soit-il, révèle une situation tout de même paradoxale. Pendant que l'administration municipale investit dans un projet où « la persévérance scolaire est à l'honneur », le ministère de l'Éducation du Québec coupe dans les budgets voués à l'éducation. Des coupures de budgets qui touchent particulièrement les élèves en difficulté et mettent en péril leur « réussite scolaire ». « La qualité de la vie serait finalement (devenue) la responsabilité des poètes ! » écrit Michaël La Chance. Selon le philosophe, le développement de la médiation culturelle participerait d'une certaine conception du travail de l'artiste : « Un discrédit s'est répandu contre l'action artistique individuelle, qui est portée sur le compte d'un narcissisme de l'artiste et de l'édification de

son capital symbolique. L'idéal du vivre-ensemble se présente comme un projet d'engagement universel auquel nul ne peut se soustraire [...] ». »

Les artistes seraient appelés à justifier la portée sociale de leur travail, voire, comme les projets de la Ville de Québec le présagent, à faire un travail social et éducatif que l'État ne peut – ou ne veut – plus assumer.

Utilité de l'art et rentabilité

Anne Bertrand de l'ARCA souligne qu'« il y a une transformation dans le financement avec un ajout de l'efficacité, de l'attente de résultats qui n'existait pas avant ». Les artistes membres du RAIQ s'inquiètent de la question de l'utilité de l'art en lien avec l'obligation de résultats : « Mon inquiétude, c'est qu'il n'y ait pas de place pour l'autodétermination », relate Charlotte Panaccio-Letendre. Quant au chercheur de l'INRS-Urbanisation, Culture et Société Guy Bellavance, il considère qu'il y a actuellement un danger d'intégrer dans l'évaluation des projets artistiques l'évaluation des répercussions sur le marché. Ces exigences seraient une autre expression de l'utilité de l'art.

Dans la perspective de faire entendre la voix des artistes, le RAIQ souhaite toujours une place au sein des comités de consultation et du conseil d'administration du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Prendre le public par la main

Les artistes participant à la rencontre du RAIQ ont eu l'occasion de faire l'expérience de la médiation lors des performances proposées au terme de la rencontre. Le groupe a été invité à assister à des performances sur les rues du centre-ville. Après une présentation interactive du travail de Nathalie Bujold dans la galerie du Lieu, Simon Beaudry, Helena Martin Franco et Noémi McComber ont fait des interventions performatives dans le quartier Saint-Roch.

Pour informer les passants de l'action en cours, Mélissa Correia distribuait des tracts aux gens, donnant une information sommaire sur les œuvres. Pendant que les artistes s'activaient, le sociologue Guy Sioui Durand décrivait ce qui se passait. En doublant l'action de l'artiste, il

neutralisait l'effet de surprise, d'étonnement, étouffant aussi le risque de l'action urbaine pour les artistes eux-mêmes. Cette animation, qui est une des multiples expressions de la médiation culturelle, en montre les limites : l'art urbain ne perd-il pas de sa force lorsque l'on veut tout expliquer, plutôt que de faire confiance à l'intelligence et à la sensibilité des citoyens ?

Un piège pour les artistes

Si la médiation culturelle s'est développée dans un souci essentiel de rendre l'art accessible et d'aller vers le public, elle semble devenue un piège pour les artistes. Michaël La Chance envisage la situation dans une perspective historique : « Un déplacement s'était opéré dans les vingt dernières années, lorsque la succession des avant-gardes a donné congé à l'objet-marchandise, au temple-galerie, à la valeur fétiche et à la monnaie du sens. Ce qui a créé une impasse, sinon une implosion du monde de l'art, à laquelle nombre d'artistes ont tenté de se détacher en reniant le discours complexe et fermé des formalismes dominants. C'est alors que la recherche de publics et les interventions auprès des minorités, des défavorisés, etc., sont apparues comme la seule façon de s'extraire de la glue postmoderne et de son jargon élitiste, dans une tentative d'exorciser un art qui, semblait-il, n'était compris de personne. L'inclusion des minorités, des marginaux et des exclus est apparue comme la seule façon d'expier le privilège élitiste de l'art³. »

D'une certaine façon, le choix des artistes de sortir des galeries d'art pour aller vers le public, en descendant dans la rue, s'est depuis institutionnalisé avec la multiplication des programmes de médiation culturelle. En outre, dans un contexte d'austérité où le soutien public s'amenuise, il est fort probable que l'État favorise de plus en plus les projets artistiques qui ont une utilité sociale ou éducative.

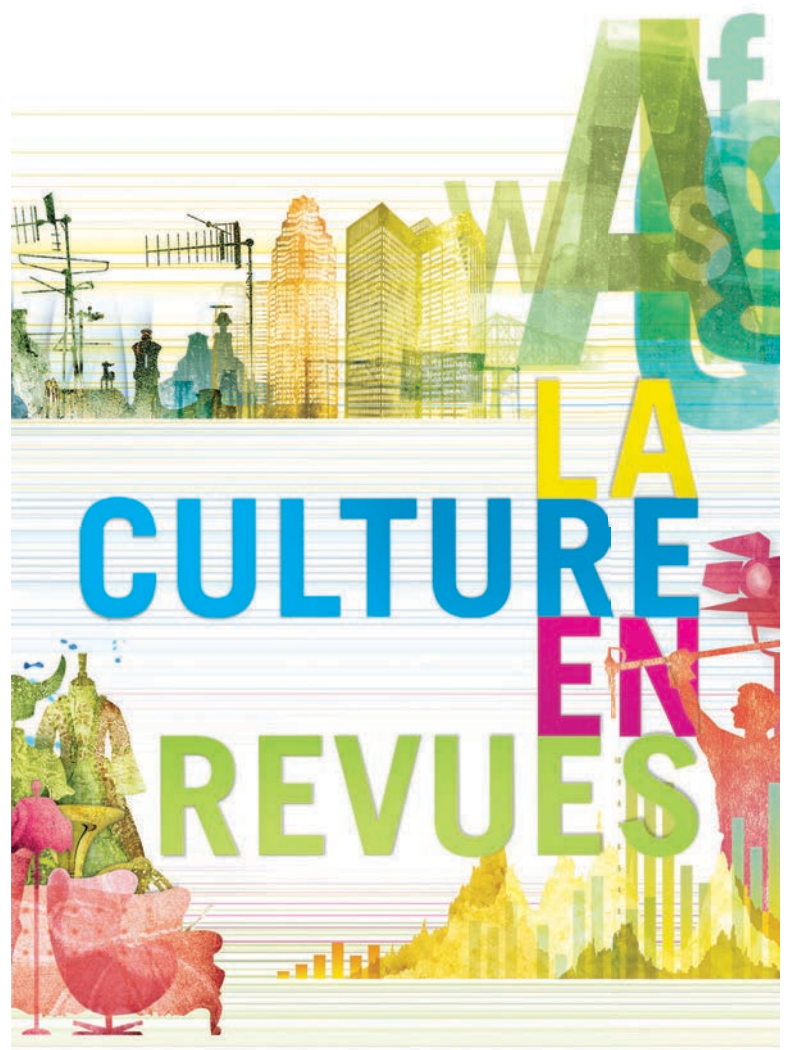
Revendiquer l'art pour l'art

Le président du RAIQ, Gaëtan Gosselin, va plus loin : « La liberté d'agir est hypothéquée par une attente du pouvoir. La médiation est devenue une valeur d'échange. Faire de l'art pour l'art, c'est une valeur fondamentale, mais c'est comme si c'était devenu obsolète. » Il ajoute, pour conclure : « Les artistes doivent se réapproprier l'idée de faire de l'art pour l'art, c'est-à-dire l'art en dehors de toute contingence. » ◀

Photo : Fnoune Taha.

Notes

- 1 Michaël La Chance, « Le consensus, c'est du divertissement, pas de l'art : une critique de l'exhortation au vivre-ensemble en regard de l'art performance », dans Francine Saillant (dir.), *Représentations et expériences du vivre-ensemble dans les sociétés contemporaines : un état des lieux*, Presses de l'Université Laval, à paraître en décembre 2015.
- 2 Ibid.
- 3 Ibid.



ARTS VISUELS | CIEL VARIABLE ESPACE ESSE ETC MEDIA
INTER LE SABORD VIE DES ARTS ZONE OCCUPÉE
CINÉMA | 24 IMAGES CINÉ-BULLES CINÉMAS SÉQUENCES
CRÉATION LITTÉRAIRE | BRÈVES LITTÉRAIRES CONTRE-JOUR ESTUAIRE EXIT
LES ÉCRITS MÖBIUS XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE
CULTURE ET SOCIÉTÉ | À BÂBORD! L'ACTION NATIONALE LIBERTÉ L'INCONVÉNIENT
NOUVEAU PROJET NOUVEAUX CAHIERS DU SOCIALISME QUÉBEC FRANÇAIS
RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES RELATIONS
HISTOIRE ET PATRIMOINE | CAP-AUX-DIAMANTS CONTINUITÉ
HISTOIRE QUÉBEC MAGAZINE GASPÉSIE
LITTÉRATURE | LES CAHIERS DE LECTURE LETTRES QUÉBÉCOISES
LURELU NUIT BLANCHE SPIRALE
THÉÂTRE ET MUSIQUE | CIRCUIT JEU REVUE DE THÉÂTRE LES CAHIERS DE LA SQRM
THÉORIES ET ANALYSES | ANNALES D'HISTOIRE DE L'ART CANADIEN
ÉTUDES LITTÉRAIRES INTERMÉDIALITÉS TANGENCE VOIX ET IMAGES

LES REVUES
CULTURELLES QUÉBÉCOISES
SOPEP.QC.CA

sodep
Société de développement
des périodiques
culturels québécois